

vint à la conclusion qu'il devait y avoir intervention des Alliés. Cette décision—suivant la procédure choisie—fut communiquée au conseil suprême de guerre à Versailles, qui l'approuva, adopta une résolution qui demandait l'intervention et déclarait qu'elle était essentielle au succès de la cause alliée et que toutes les nations alliées avaient convenu d'y participer.

M. LAPOINTE (Kamouraska): Le chiffre de la contribution du Canada, en soldats, à cette expédition, fut-il stipulé par ce cabinet de guerre impérial ?

L'hon. M. ROWELL: Non. Cela ne fut pas discuté par le cabinet de guerre impérial. Celui-ci n'a fait que poser le principe de l'intervention, c'est-à-dire qu'il fit une recommandation à cet effet. Ce fut le conseil suprême de guerre à Versailles qui décida finalement l'intervention des alliés, décision qui fut immédiatement communiquée à tous les gouvernements alliés.

M. POWER: L'idée première d'expédier des troupes canadiennes en Sibérie vint-elle des ministres canadiens ou impériaux ?

L'hon. M. ROWELL: Elle vint du gouvernement impérial. Voici quelle était la situation, car il n'y a pas de raison maintenant que la Chambre ne soit renseignée sur les faits. En juin dernier, la situation au front occidental était si critique, et le besoin de soldats si urgent, que le Bureau de la guerre pressa les ministres canadiens de mettre une autre division canadienne au combat, de sorte que le Canada eût cinq divisions en activité.

Après avoir examiné attentivement toute la situation avec le général Currie, le ministre de la Milice outre-mer et le général Turner, les ministres d'outre-mer en sont venus à la conclusion que nous n'aurions pas raison de mettre une autre division en ligne, bien que l'on pût en avoir grand besoin. La raison principale était que si nous placions cinq divisions, et que nos troupes eussent à soutenir des combats aussi rudes qu'en avaient eu à soutenir les troupes anglaises durant les deux ou trois mois précédents, nous n'aurions pas assez de réserves pour combler les vides. Nous avons donc décidé qu'il était préférable de retenir les réserves suffisantes pour remplacer les pertes et de maintenir l'effectif entier des quatre divisions que nous avions en ligne. C'est pourquoi on continua avec quatre divisions.

Or, quand il fut décidé d'envoyer des troupes en Sibérie, le ministère de la guerre de Grande-Bretagne demanda aux repré-

sentants du Canada si nous voulions prendre part à cette expédition. Cette information fut communiquée au Gouvernement à Ottawa, et le cabinet décida en session ici que nous y prendrions part. Les ministres canadiens qui étaient outre-mer à ce moment-là approuvèrent la décision.

L'hon. M. LEMIEUX: Sir Robert Borden était-il en Europe à ce moment-là ?

L'hon. M. ROWELL: Oui.

M. POWER: Quelles ont été les principales raisons qui ont poussé le cabinet à accéder à cette demande du gouvernement anglais ?

L'hon. M. ROWELL: Il va me falloir faire un exposé de la situation, car c'est la situation qui existait alors qui rendait nécessaires, d'abord l'intervention des alliés, et ensuite la participation du Canada. A ce moment-là, les Allemands avançaient encore sur le front occidental, et les alliés croyaient que nous n'avions pas assez de troupes disponibles pour vaincre l'Allemagne sur ce front, si on la laissait absolument libre en Orient et si on ne l'obligeait pas de se dépenser un peu de ce côté-là. C'était un des facteurs de la situation. Il y en avait un autre: la position des Tchéco-Slovaques.

Comme le sait mon honorable ami, les troupes tcheco-slovaques étaient composées de soldats autrichiens venant de la Bohême, qui s'étaient, soit volontairement rendus à la Russie ou avaient été faits prisonniers. En raison de leur hostilité envers l'Autriche qui avait opprimé leur race en Bohême pendant des siècles, ils étaient prêts à se battre contre leurs anciens maîtres. Ils organisèrent une armée, et en juin ou juillet dernier ils avaient en Russie environ 300,000 hommes de troupes. On avait tout d'abord formé le projet de faire marcher ces troupes jusqu'à Vladivostok, où elles se seraient embarquées pour aller se joindre à l'armée du front occidental. L'Angleterre fournissait, je crois, quelques navires pour amener ces troupes de Vladivostok pour combattre sur le front occidental. En réalité, elles furent arrêtées dans leur marche par les bolchevistes qui leur manquèrent de parole. Les troupes qui les combattaient étaient principalement des prisonniers allemands ou autrichiens de nationalité allemande, qui avaient aussi été faits prisonniers par la Russie, mais qui étaient commandés par des officiers, allemands de nom, des régiments bolchevistes. Pendant trois ou quatre mois, dans l'hiver et le printemps de 1918, les Tcheco-Slovaques se

[L'hon. M. Rowell.]